

Céline Rose

Patrick G. Delétang

Il suffisait d'y
CROIRE

Le poids du passé





Dédicace

Avertissement :

Le roman que vous tenez entre vos mains est une œuvre de fiction.

Si certains lieux sont réels, les personnages et les situations décrits

proviennent uniquement de l'imagination des auteurs. Par conséquent,

toute ressemblance avec des personnes et des faits existants, ou ayant

existé, serait purement fortuite.

Avertissement sur le contenu :

Ce livre contient quelques scènes susceptibles de heurter la sensibilité des plus jeunes et des personnes non averties. Il ne convient

donc pas aux mineurs. Les auteurs déclinent toute responsabilité dans

le cas où ce récit serait lu par un public non adapté. Bonne lecture !



**« Quand vous traversez une période difficile,
où tout semble s'opposer à vous.
Lorsque vous sentez que vous ne supporterez
même pas une minute de plus
N'abandonnez jamais !
Parce que c'est l'heure et le lieu
où le sort sera détourné ! »**
Djalâl-od-Dîn Rûmî
Poète Persan (1207/1273)





— — — — —

— — — — —

Sommaire

- Prologue : « Mais comment en suis-je arrivé là ! »
- Chapitre 1: « Toucher le fond pour mieux remonter »
- Chapitre 2: « La mort est passée près de moi, mais... »
- Chapitre 3: « Le jour où Lukas a dit non »
- Chapitre 4: « Fuir, toujours fuir »
- Chapitre 5: « Une fois que tu y as goûté »
- Chapitre 6: « Une nuit des plus agitées »
- Chapitre 7: « Pris au piège »
- Chapitre 8: « Besoin l'un de l'autre »
- Chapitre 9: « Explications nécessaires »
- Chapitre 10: « Le tournant d'une relation »
- Chapitre 11: « C'était trop beau pour y croire »
- Chapitre 12: « Première dispute »
- Chapitre 13: « Oh non ! Pas ça... »
- Chapitre 14: « Un peu d'humour n'a jamais fait de mal... »

Chapitre 15: « Plongée dans un rêve ? »

Chapitre 16: « Une révélation inattendue... »

Chapitre 17: « Une soirée révélatrice »

Chapitre 18: « Une nouvelle inattendue... »

Chapitre 19: « Des vacances pas comme les autres »

Chapitre 20: « Annonces inattendues... »

Épilogue : « Toute histoire a une fin... »

Prologue:

«Mais comment en suis-je arrivé là!»

Il est six heures au clocher... de la cathédrale, quand Lukas quitte son boulot à la FNAC. Une fois de plus, il peste contre cette baie automatique qui refuse de s'ouvrir. Il doit passer son badge pas moins de trois fois sur l'écran du lecteur avant qu'enfin la porte bouge. Il a vraiment l'impression que tout se ligue contre lui, y compris les objets les plus communs.

À peine sorti, il s'inquiète, observant le ciel de Chartres chargé de gros nuages d'orage, comme chaque soir depuis une bonne semaine. Ce n'est pas ce temps pourri qui va arranger son humeur de chien et sa déprime perpétuelle. Il ne manquerait plus qu'il se prenne une pluie torrentielle sur la tête avant de pouvoir s'enfermer chez lui.

Mais comment en suis-je arrivé là ! se demande le jeune homme en prenant la direction de son petit appartement, situé à un kilomètre de là. Il se souvient du jour où, après huit longues années d'études, dont trois de stages, il avait enfin obtenu son diplôme d'expert-comptable.

Quelle belle réussite pour quelqu'un qui a toujours détesté l'école, avant de découvrir la joie de manipuler les chiffres ! Il se voyait déjà passer de longues heures dans les comptes

de résultat, les bilans et autres déclarations sociales. Mais voilà, comme souvent, avoir réussi avec succès ses études ne signifie pas trouver LE travail correspondant...

C'est donc le cas pour Lukas qui se retrouve vendeur au rayon high-tech de la FNAC, lui qui n'a jamais rien compris au fonctionnement des smartphones et autres ordinateurs portables. Le seul moment où il a été vraiment performant, depuis son embauche six mois plus tôt, c'est quand il a géré l'inventaire avec panache, il y a quelques semaines. Mais bien sûr, son chef en a profité pour se faire bien voir auprès de la direction en s'attribuant le succès de l'opération.

Un violent coup de klaxon le fait sortir de ses pensées, manquant de se faire renverser. Il ne s'est même pas rendu compte qu'il marchait au milieu de la route, mais heureusement, en levant la tête, il voit qu'il est déjà arrivé au bas de son immeuble.

— Eh couillon ! T'as envie de te suicider, s'écrie une voix sortant de la voiture, obligée de freiner pour l'éviter.

Il ne prend pas la peine de répondre, hausse les épaules et présente son badge pour pénétrer dans le hall du bâtiment.



Quelques jours plus tard, son moral ne s'arrange pas quand, installé dans le bureau réservé au personnel à trier les dossiers de la semaine, il voit arriver Marc Dubuisson, son chef de secteur. Sans prendre la peine de frapper, celui-ci ouvre violemment la porte et s'écrie :

— Varenian, tu laisses tomber ce que tu es en train de faire et tu files à la réserve. Tu vas donner un coup de main aux filles pour nettoyer toute la merde qui traîne là-bas ! On a un contrôle imprévu de la direction centrale demain et c'est le bordel !

— Mais, je n'ai pas été embauché pour faire le rangement ou le ménage !

L'homme ne s'occupe déjà plus de lui et se dirige vers le lieu de stockage. Alice et Marie, deux des filles de la gestion, se sont déjà mises au travail. Elles n'ont pas osé refuser cette tâche ingrate, de peur d'être licenciées. Le voyant approcher, elles se regardent et, d'un signe de tête, se dirigent vers le fond du local pour éviter de l'affronter. Mais c'est sans compter sur le plaisir qu'il prend à rabaisser les employés sous ses ordres. Il rejoint discrètement les deux femmes et les fait sursauter en arrivant sans bruit derrière elles.

— Alors les filles, on s'amuse bien ? ironise-t-il en se moquant ouvertement d'elles. Vous allez avoir du renfort, j'ai dit à Varenian de venir vous aider et s'il n'est pas là dans les minutes qui suivent, je le fais virer !

— Mais... tente Marie, une grande blonde d'une quarantaine d'années.

— Je ne te demande pas ton avis, au boulot, s'énerve le malotru. Et je vous préviens, vous ne partez pas d'ici tant que vous n'avez pas tout rangé !

Les cinq minutes se passent et Lukas n'est toujours pas là. Son responsable s'empresse d'aller voir ce qui le retient et le découvre, à l'entrée du bureau, en pleine discussion avec Émilie, la secrétaire du directeur qui lui sourit en l'écoutant. Il voit rouge, lui qui déteste ne pas être obéi quand il donne un ordre et insolent, s'adresse à la jeune femme qui ne l'a pas vu arriver.

— Toi, la pétasse, retourne dans ton bureau ! Cet imbécile a un boulot urgent à faire et tu le retardes ! s'écrie-t-il, sans se soucier de la personne face à lui.

— Mais... ça ne va pas ! Vous avez bu !

— Barre-toi de là, continue celui-ci sur le même ton, la poussant dans le dos en direction de l'escalier.

C'est au tour de Lukas de voir rouge, ou plutôt noir à voir la couleur que prennent ses yeux. Il se précipite vers celui qu'il considère soudain comme un ennemi à détruire, comme dans « Mortal Kombat », son jeu de baston préféré.

Malgré le net écart de poids et de taille, il n'hésite pas une seconde pour sauver la princesse, lui fonce dessus et le frappe d'un coup de pied dans la cuisse et... se fait mal au pied avant de s'écrouler, déséquilibré par son geste irréfléchi.

— Tu vas me payer ça ! hurle le rustre en se retournant vers Lukas, allongé derrière lui.

L'homme semble tout de même avoir souffert du coup porté sur sa jambe, mais ça ne l'empêche pas de plonger sur Lukas. Il le frappe à nouveau violemment, sous les cris d'Émilie qui tente, sans succès, de le retenir tout en appelant au secours. Aussitôt, Alice et Marie quittent la réserve et courent vers le lieu du tapage. Se rendant compte de l'altercation en cours, elles essaient de les séparer, sans y parvenir. Alice se précipite vers le magasin pour demander de l'aide au gars de la sécurité. Celui-ci, un géant blond n'ayant rien à envier à Dolph Lundgren ¹, attrape un adversaire dans chaque main et les repousse dans les coins opposés de la pièce.

— Qu'est-ce qu'il se passe ici ? demande-t-il sans lever la voix. Mademoiselle, appelez le directeur, c'est à lui de régler ce problème, sinon, j'appelle la police !

Inquiète à l'idée de ce qui va arriver, elle court vers les escaliers et revient quelques instants plus tard avec son patron.

Entre-temps, Lukas, dont le taux d'adrénaline est redescendu, s'est effondré au pied du mur et se tient la tête

entre les mains. Il a compris que pour lui, c'est sans doute la fin de son job de vendeur à la FNAC.

— Je peux connaître la raison pour laquelle on m'a dérangé en pleine réunion ?

— Je les ai trouvés en train de se battre, monsieur Landis ! explique l'homme de la sécurité.

— Tout le monde dans mon bureau, immédiatement, s'emporte le directeur en se dirigeant vers les étages.

Tous suivent le patron dans les escaliers, tête baissée, se demandant bien ce qui va leur arriver. Le petit chef, lui, garde confiance, certain que ce qu'il souhaite le plus en ce moment, le licenciement de Lukas, va avoir lieu dans les minutes qui suivent. Ils s'installent autour du bureau du directeur et lorsque le responsable de Lukas commence à parler :

— Vous, Dubuisson, la ferme ! s'énerve le directeur.

— Mais...

Devant l'œil noir du patron, il ne continue pas et préfère s'asseoir.

— Que faisiez-vous au sous-sol au lieu d'être à votre bureau ? demande le directeur.

Alice et Marie, blanches comme un linge, les yeux brillants, sont à deux doigts de pleurer.

— C'est moi !

— Dubuisson, ne vous ai-je pas déjà demandé de vous taire ? Allez m'attendre à côté, maintenant, s'emporte le directeur.

Pendant de longues minutes, il écoute les explications des deux femmes, de sa secrétaire et de Lukas.

Il souhaite se faire une idée de la cause de cette bagarre. Aucun signe sur son visage ne permet de deviner ce qu'il va faire. Il demande à Émilie de faire revenir Dubuisson et lui demande à son tour de se justifier.

— C'est bon, tout est clair pour moi, finit par annoncer le patron.

Il renvoie les deux salariées dans leur bureau, leur expliquant qu'il n'y aura pas de suite les concernant. Elles quittent le bureau, rassurées, non sans avoir jeté un regard inquiet à Lukas. La secrétaire s'apprête elle aussi à sortir, quand il la retient :

— Attendez, mademoiselle, prenez note de ce que je vais dire concernant l'avenir de ces messieurs dans notre établissement !

Il fait une pause pour donner le temps à la jeune femme de s'installer avec son bloc-notes et son stylo.

— Monsieur Dubuisson, à compter de ce jour, vous êtes rétrogradé au poste de gestionnaire des stocks et vous allez vous installer dans les locaux concernés.

— Quoi ?

— De plus, vous avez l'interdiction d'accéder au magasin et aux étages, sauf autorisation de la part de la direction.

— Mais, monsieur... insiste ce dernier, malgré la gravité de sa situation.

Cette fois, le directeur, exaspéré, se lève brusquement de son fauteuil, ouvre la porte de son bureau avant de lui dire :

— Vous avez de la chance que votre ancienneté vous protège et que cela coûterait trop cher à l'entreprise de vous virer !

— Mais !

— Je vous ai dit de vous taire ! Je vous préviens, au premier écart, c'est la porte ! Alors, maintenant, vous sortez avant que je ne change d'avis...

Penaud, l'homme prend la direction de la sortie, ne quittant pas des yeux le pauvre Lukas qui s'enfonce encore plus, si c'est possible, dans son fauteuil. Une fois la porte à nouveau fermée :

— Quant à vous, jeune homme, je n'ai pas le choix ! Bien que vous n'ayez pas tous les torts, je ne peux laisser passer l'agression et je me vois dans l'obligation de vous licencier ! Cependant, pour ne pas vous pénaliser, je vais m'arranger pour trouver un motif plus anodin qu'une bagarre. Allez récupérer vos affaires, puis vous passerez à la compta. Je les appelle immédiatement.

Lukas n'en croit pas ses oreilles. Une fois de plus, le sort s'acharne sur lui et c'est complètement dépité qu'il se lève, salue le directeur et sa secrétaire, triste de le voir licencié, sort du bureau et se dirige vers les vestiaires sans savoir ce que sa vie va devenir. Il ne se doute pas, à cet instant, combien celle-ci va être chamboulée...

¹ *Dolph Lundgren : Acteur suédois, blond, 1m96, le méchant de Rocky IV ou Universal Soldier.*

Chapitre 1:

« Toucher le fond pour mieux remonter »

Les jours qui suivent son licenciement sont pour Lukas les plus sombres qu'il ait connus depuis bien longtemps. Il ne sort plus de chez lui, ne se lave plus, passe ses journées sur son petit canapé défoncé à regarder la télé ou jouer à ses jeux vidéo. Sans parler de ses repas qui sont devenus aléatoires, se contentant de pizzas commandées à la boutique du bas de la rue ou de boîtes de conserve trouvées dans son placard. Après une semaine de ce régime, il est devenu une vraie épave. Uniquement vêtu d'un caleçon et d'un T-shirt à la couleur douteuse, il a besoin en urgence de prendre une douche et de se raser.

Et que dire de son appartement, devenu un vrai capharnaüm ? Il lui faut dix longues journées pour enfin réagir et se rendre compte de la situation dans laquelle il est : il s'est complètement coupé de l'extérieur. Ne voulant voir personne ni parler à qui que ce soit, il a jeté dans un coin son smartphone qui n'a cessé de vibrer les premiers jours avant de s'éteindre, faute de rechargement. C'est donc grâce à sa gentille voisine, une vieille dame de soixante-quinze ans, inquiète de ne plus le voir sortir qu'enfin il réagit. Elle est venue frapper, plusieurs fois avant de l'appeler à travers la porte :

— Lukas, vous allez bien ? crie-t-elle, la voix couverte par la peur.

Elle continue de frapper jusqu'à ce qu'enfin, elle l'entende bouger et s'approcher de la porte. Il l'aime bien cette voisine. Elle qui, régulièrement, lui apporte des gâteaux, des crêpes ou des salades de fruits.

— Oui, oui, madame Joséphine, je vais bien, ne vous inquiétez pas ! ment-il pour la rassurer.

— Vous êtes sûr ?

C'est à ce moment-là qu'il se rend compte de l'état de l'appartement, mais surtout, du sien. Ce qu'il aperçoit dans la grande glace du meuble de l'entrée lui fait peur et il se dégoûte.

— Je fais un peu de rangement et je passe vous voir tout à l'heure !

Pas complètement rassurée, Joséphine lui propose de venir prendre le dessert vers quatorze heures, ce qu'il accepte sans délai pour se débarrasser d'elle. Il est midi et demi et il se dit que ce délai sera tout juste assez pour faire un peu de rangement. Il lui faut une heure pour aérer les lieux et remplir des sacs poubelles avec les détritrus qui jonchent le sol.

Il n'en revient pas du nombre de boîtes à pizzas, de gobelets et de canettes de coca qui traînent. C'est ensuite à son tour de passer au grand nettoyage : se raser, se laver les dents trois fois pour faire disparaître l'odeur et le goût de poubelle qu'il a dans la bouche. Et pour finir, quinze minutes sous la douche à frotter chaque partie de son corps couvert de crasse.

Après s'être frictionné énergiquement et avoir passé des vêtements propres, il se sent enfin présentable pour rejoindre celle qui, sans le savoir, vient de le sortir d'une

déprime qui l'a rongé pendant dix longs jours. Il referme les fenêtres de l'appartement pour éviter d'inonder son logement alors qu'il pleut à l'extérieur. Il sort de chez lui pour la première fois depuis bien longtemps et passe une partie de l'après-midi chez sa voisine. Elle essaie de lui tirer les vers du nez et il finit par avouer qu'il a perdu son boulot. Lukas décide alors qu'il doit se forcer, rebondir et se reprendre en main.

Et la première étape sera de régulariser sa situation : il doit s'inscrire à Pôle Emploi et rechercher un nouveau travail. Peu importe lequel, il s'en moque un peu, mais il doit trouver une occupation et gagner le minimum pour survivre. Après avoir cherché pendant de longues minutes son dossier de licenciement, il finit par le retrouver, caché sous le meuble de télé. Sans doute l'avait-il balancé en revenant chez lui après avoir quitté la FNAC pour la dernière fois en tant que salarié.

Malgré sa formation d'expert-comptable, son inscription sur le site du plus grand employeur français, celui de ceux qui n'en ont plus, est compliquée et il finit par abandonner. Le lendemain matin de bonne heure, le voilà parti vers le vingt et un de la rue Pierre Nicole, siège du Pôle Emploi local. Il est à peine huit heures trente et pourtant, une bonne vingtaine de personnes attendent déjà que les portes s'ouvrent quinze minutes plus tard.

Toutes les tranches d'âges sont présentes, des femmes et des hommes, mais surtout beaucoup de jeunes gens, comme lui. Il semble que ces personnes se regroupent par affinités et c'est vers ceux qui lui ressemblent qu'il se dirige. Mais l'accueil est plus que froid et pas seulement à cause de la météo. Il se demande pourquoi, mais rapidement comprend qu'ils le voient arriver comme un adversaire supplémentaire dans leur recherche du travail idéal. C'est

donc l'humeur en berne qu'il s'installe à l'écart de tout ce petit monde.

Les idées noires commencent à ressurgir dans sa tête et ce n'est pas la séance qu'il passe avec un conseiller qui va améliorer la situation. Entre le temps passé à râler après l'ordinateur devant lequel il s'est installé pour faire son enregistrement, l'interrogatoire qu'il subit pour expliquer son cas et les remarques sur son niveau d'études trop élevé pour les postes disponibles, il ressort de là, les yeux au ciel et le moral dans les chaussettes. Sans même s'en rendre compte, il se dirige vers le centre-ville et erre dans les rues pendant plusieurs heures, complètement isolé de ce qui l'entoure.

— Qu'est-ce que je vous sers, jeune homme ? demande la barmaid blonde de l'établissement où il vient de s'installer.

Lukas redescend sur terre et observe la jeune femme, n'ayant pas suivi ce qu'elle vient de dire.

— Pardon ?

— Je voulais savoir ce que vous désirez boire. Ça n'a pas l'air d'être la grande forme. Tenez, buvez ça, ajoute-t-elle en posant devant lui un petit verre contenant un liquide verdâtre.

Sans réfléchir, il attrape le verre et le vide d'un coup sous les yeux étonnés de la femme qui lui fait face. Aussitôt, il est pris d'une violente toux et sans le vouloir, lui postillonne au visage.

— Ah, d'accord ! Je vous offre un shoot de Chartreuse pour vous remonter et vous ne trouvez rien de mieux que de me le recracher au visage.

— Je suis vraiment désolé, madame, lui dit Lukas, après avoir toussé deux fois encore, mais en mettant la main devant sa bouche cette fois.

Elle éclate de rire en s'essuyant avec son torchon avant de se remettre à laver des verres. Lukas commande une bière pression qu'il paie aussitôt avant de la vider d'une traite. Il quitte le bar, s'excusant à nouveau auprès de la femme derrière le bar. L'heure du dîner est proche et contrairement aux derniers jours, il choisit de manger sainement. Il s'arrête chez le traiteur et achète ce qu'il faut avant de rentrer chez lui.



Les jours s'écoulaient, froids, ennuyeux et sans espoir. Déjà un mois qu'il cherche un boulot et malgré deux visites par semaine pour consulter les annonces affichées dans le hall de Pôle Emploi, toujours rien. À part une nuit chez un marchand de chaussures du centre-ville pour un inventaire qui finalement n'a pas duré plus de trois heures et une matinée pour un remplacement dans une grande surface pour le remplissage du rayon « *Vins et spiritueux* ». Nous sommes fin février et il neige sur Chartres, recouvrant les trottoirs et les toits d'une épaisse couche blanche.

Il est vingt et une heures et Lukas n'a pas envie de rester seul chez lui à broyer du noir un soir de plus, alors il quitte son appartement pour se diriger vers le quartier de la gare. Il est décidé à oublier pour un soir sa vie pourrie en prenant une bonne cuite dans tous les bars du quartier. Il commence par l'Académie de la Bière où, malgré la bonne ambiance, le groupe folk qui anime la soirée et deux bières blondes, il ne sort pas le nez de son verre. Il quitte l'établissement, descend la rue pour rejoindre le Madrigal, puis la Brasserie Le Parisien.

Plus la nuit avance, moins il a froid dans les rues et plus ses idées noires deviennent ambrées. Après plusieurs heures et quatre bars de plus, il reprend la route de son appartement. Mais, après quelques centaines de pas dans la

neige qui tombe de nouveau, il se retrouve, sans comprendre comment, le long des voies ferrées qui traversent la ville, tout près d'un pont. Le coin est particulièrement sombre et s'il n'avait pas été dans cet état, jamais il ne serait venu dans cet endroit effrayant.

Pris d'une violente envie d'uriner, il tente d'ouvrir son pantalon pour se soulager, mais chute sur les rails et se fait mal à la cuisse. C'en est trop ! Cette fois, il se demande s'il ne va pas tout simplement en finir définitivement, ici, dans la neige et le froid, sous les roues du premier train qui ne manquera pas de passer tôt dans la nuit et ne le verra pas. Allongé sur le dos, il observe les gros nuages dorés par l'éclairage public et trouve le moyen de sourire.

Quelle coïncidence ! Lui qui adorait étant petit regarder les trains passer, il va sûrement quitter ce monde à cause d'un train qui va lui passer dessus... Mais quand son heure n'est pas arrivée, on peut dire ou faire ce que l'on veut, la vie s'arrange toujours pour trouver une solution et vous empêche de faire une connerie.

— Au sec... ! murmure quelqu'un non loin de lui.

Lukas se demande s'il rêve. Il a entendu une voix, un murmure, si faible qu'il pense que c'est dans sa tête, dans son délire. Il a beaucoup trop bu et a cru entendre parler, mais il n'y a personne près de lui.

— Il... il y... y'a quelqu'un... finit-il par réussir à articuler malgré la bouche pâteuse et un mal de crâne qui commence à se faire sentir.

Mais personne ne répond, confirmant son soupçon : il devient fou et entend des voix. Il se relève sur ses coudes, fixe l'obscurité autour de lui, mais ne voit rien d'où il est, assis sur le sol caillouteux. Il décide de se reprendre et après un effort, réussit à se mettre à genoux, puis à se lever.

Il regarde à gauche, à droite, derrière, mais toujours rien. Il a dû mal entendre, c'est peut-être un animal qui s'est enfui en le voyant se lever. Mais alors qu'il va s'éloigner :

— Au secours !

Le même son, le même appel et cette fois, il est presque sûr que ça vient du dessous du pont. Cette partie est si noire, comme un avertissement aux inconscients qui voudraient s'y aventurer. Lukas plisse les yeux pour mieux voir, et finit par apercevoir une masse sombre qui bouge légèrement.

— Il y a quelqu'un ? s'écrie-t-il. J'arrive !

— Hum ! Hum, reprend la voix, lui confirmant qu'il y a bien une personne allongée là et pas un animal.

En s'approchant un peu plus, il distingue au sol des traces et en les suivant, découvre des pieds, des jambes, le corps de ce qu'il croit être une jeune femme. Celle-ci est couchée sur le ventre, couverte de boue et de sang, les vêtements déchirés et des traces de blessures sur les jambes, les cuisses et le dos.

Une violente poussée d'adrénaline permet à Lukas de reprendre ses esprits, comme s'il n'avait pas passé la soirée à écumer les bars. Il sort son smartphone de la poche intérieure de son manteau et appuie sur la fonction torche, illuminant d'un coup les lieux.

Ce qu'il découvre l'effraie tellement qu'il ne peut se retenir et reculant d'un pas, s'écrie :

— Oh mon dieu !

C'est une femme qui est étendue à ses pieds, il en est certain. L'état de ses vêtements ne cache rien de son intimité et de sa poitrine, mais même avec ces parties découvertes, Lukas est incapable de déterminer son âge au vu de son corps souillé. Il s'approche d'elle, s'accroupit près

de sa tête en sang et après avoir repoussé ses cheveux vers l'arrière, découvre un visage meurtri, maquillé à outrance, mais qui a tellement coulé, qu'il se demande quelle tête elle a vraiment.

— Vous êtes blessée, MAD... ?! Demande Lukas, ne pouvant finir sa phrase. Je vais appeler les pompiers ! Vous avez été agressée et frappée au vu de vos blessures, j'appelle également la police.

— NON ! hurle la femme. Pas... la... police, s... plaît...

Cette fois, il a repris complètement ses esprits et comprend qu'il ne peut pas la laisser comme ça, qu'elle va mourir de froid si ce n'est pas de ses blessures.

— Il faut aller à l'hôpital, je ne peux pas vous laisser là ! Vous allez mourir de froid !

— Pas l'hôpital... ils vont me retrouver...

Ce sont les dernières paroles qu'elle réussit à prononcer. Il ressent de la tristesse et de la peur dans ses derniers mots.

Il doit réfléchir rapidement à ce qu'il va faire pour l'aider. Il ne se sent pas capable de la sortir tout seul de là, il risquerait de la blesser encore plus en la bougeant sans précautions. Il cherche une solution, compare rapidement les diverses options pour toujours finir par la seule possible à ses yeux. Mais comment faire, comment oser passer le coup de fil qui peut l'aider, lui, mais surtout cette femme ?

La solution, c'est sa grande sœur, médecin-urgentiste, habituée à traiter ce genre de cas. Mais, c'est compliqué ! Cela fait près de huit ans, huit longues années qu'ils ne se sont plus parlé. Ils se sont fâchés à cause de leur mère, parce qu'il a refusé de faire comme eux, travailler à la chaîne chez le constructeur automobile chez qui elle travaille, comme son père. Magaly, elle, a eu le droit de faire

de longues études, mais au détriment du reste de la famille qui s'est sacrifié pour elle.

Alors, quand il a refusé de les écouter, il y a eu une violente altercation au sein de la famille et il n'a plus parlé à ses parents et à sa sœur depuis. Mais aujourd'hui, une vie est en danger et il est certain qu'elle va l'aider, enfin, il l'espère. Alors, d'un coup, il se lance ! Il connaît la vie de sa sœur, car après quelque temps, ne plus la voir lui a manqué et pendant des mois, il l'a recherchée et a fini par la retrouver.

Elle n'a pas quitté la ville, mais s'est installée dans un grand appartement d'un des plus beaux quartiers de Chartres. Il est presque minuit quand il compose le numéro de sa sœur qu'il a toujours conservé malgré leur brouille.

Il compte les sonneries et au bout d'une dizaine, la communication s'établit et c'est ému qu'il reconnaît immédiatement la voix endormie de sa sœur. Il ne peut parler, prenant le risque qu'elle raccroche sans même avoir pu lui parler.

— Allô ! Allô ! Qui est à l'appareil ? Si c'est une blague, ce n'est pas drôle...

— Allô... Magaly... répond le jeune homme d'une voix hésitante. C'est moi, Lukas...

Le silence est pesant, elle ne coupe pas, mais elle se demande pourquoi, après tant d'années sans nouvelles, son petit frère l'appelle ainsi, en pleine nuit.

— Lukas ! Mais... mais... qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi m'appelles-tu ?

Elle n'arrive plus à parler, prise par l'émotion.

— Magaly, j'ai besoin de toi et c'est très urgent !

— Quoi ? Comment ? Mais pourquoi ? Explique-toi enfin !

Son frère ne sait pas comment lui expliquer, alors il prononce les mots qui vont la faire réagir, même s'il y a un risque qu'elle panique.

— Magaly, il faut que tu viennes vite, c'est une question de vie ou de mort ! Je t'en prie, il faut que tu m'aides...

— OK ! Dis-moi où tu es ! Tu es blessé ?

— J'ai besoin d'un médecin en urgence et je ne connais personne d'autre que toi. Tu veux bien venir ?

— Mais oui, évidemment que je vais venir. Où es-tu ?

Il panique en se rendant compte qu'il ne sait pas vraiment où il se trouve, mais demande à sa sœur de venir vers la gare le temps de chercher l'endroit exact et il la rappelle. Magaly passe rapidement une tenue et un gros manteau, attrape son sac spécial intervention et descend les marches de l'escalier qui la mène au garage. Installée dans son gros 4x4, elle prend le chemin de la gare, attendant avec impatience l'appel de son frère. Elle sursaute quand quelques minutes plus tard, son smartphone s'emballe.

— C'est moi, je suis près de la gare de triage, sous le pont de la rue de l'arbre de la Liberté. Vois-tu où ça se trouve ?

— Oui, oui, je connais le quartier, j'y suis déjà intervenue. Mais qu'est-ce que tu fais sous un pont dans ce quartier pourri ? Tu n'es pas SDF, rassure-moi !

— Mais non ! répond le jeune homme en souriant. Et si ça peut te rassurer, ce n'est pas moi qui suis blessé. Mais fais vite, elle a l'air vraiment mal en point...

— J'arrive dans quelques minutes. Fais-moi signe si tu peux, j'ai un 4x4 Toyota gris métallisé.

Lukas raccroche et essaie de voir si la femme est toujours évanouie. Quand il touche son bras, celle-ci réagit et pousse un cri de frayeur.

— N'ayez pas peur, je ne veux pas vous faire de mal. J'ai appelé ma sœur qui est médecin, elle arrive. Mais je dois vous laisser, le temps de lui montrer où nous sommes et je reviens très vite... D'accord ?

— Hum, murmure-t-elle, d'une voix presque inaudible.

Il ne perd pas de temps, escalade la pente près du pont et réussit, après avoir glissé deux ou trois fois, à rejoindre la route. Après deux minutes, il aperçoit un gros véhicule plein phare qui s'approche et freine près de lui quand il fait signe avec ses bras levés. Il sent son cœur se serrer quand sa sœur quitte sa voiture, se retourne vers lui et s'approche rapidement sans le quitter des yeux. Il aimerait bien lui parler, lui expliquer, mais ils n'ont pas le temps et il lui attrape le bras pour la tirer derrière lui.

— Viens, suis-moi, lui ordonne Lukas.

— D'accord, mais si tu ne me lâches pas, on va tomber et se blesser tous les deux, ce qui ne va pas arranger les choses ! Calme-toi, la panique n'est pas bonne conseillère. Explique-moi sans entrer dans les détails le temps de descendre.

— C'est... sous le pont... j'ai découvert une femme et elle a l'air d'être gravement blessée... Il faut que tu l'aides...

— Pourquoi m'avoir appelée et pas les pompiers ou la police ?

— Elle ne veut pas ! Elle a peur que ceux qui l'ont agressée la retrouvent si elle va à l'hôpital...

Le médecin habitué aux agressions dans ce quartier comprend immédiatement ce dont il s'agit, ayant déjà eu à soigner, en intervention avec le SAMU 28, des cas semblables. Quand ils arrivent enfin près de la victime, elle demande à son frère de retourner dans sa voiture chercher les couvertures qu'elle a toujours dans son coffre. Pendant

ce temps-là, elle commence à examiner la femme sans pour autant la toucher.

— Vous m’entendez ? Je suis médecin, je suis là pour vous aider ! Vous pouvez parler ?

— Humm... un peu ! répond-elle avec difficulté.

— Dites-moi quel est votre nom, ce sera plus facile ! Moi, c’est Magaly.

— Ad... On m’appelle... Star... Starfire...

— Starfire, s’étonne la sœur de Lukas. Comme le personnage des DC Comics ?

— Ou... oui...

Magaly ne peut se retenir de rire tout bas. Elle sait qui est ou du moins ce que fait cette femme.

Il y a de grandes chances que ce soit une des prostituées du quartier de la gare. Et à voir l’état dans lequel elle se trouve, elle comprend qu’elle a été battue par son mac ou les hommes de celui-ci.

— Starfire, est-ce votre mac qui vous a fait ça ?

— Oui, lui et son bras droit. Je n’ai pas voulu leur obéir alors ils m’ont dit qu’ils allaient me tuer. Je me suis enfuie, mais ils m’ont rattrapée et battue, me laissant pour morte.

— Pouvez-vous remuer vos jambes et vos bras ?

— Oui, mais j’ai très mal à la jambe droite et je crois qu’ils m’ont cassé le poignet gauche. Et ma figure me brûle et saigne.

— D’accord, je vais vous prodiguer les premiers soins et ensuite, il va falloir trouver une solution pour vous soigner !

— Pas l’hôpital, s’il vous plaît ! supplie-t-elle.

— D’accord, calmez-vous.

Elle l'aide à s'asseoir en faisant attention à sa cuisse qui présente une grande balafre et semble très profonde. Mais il n'y a pas d'artère touchée, vu le peu de sang qui a coulé.

Par contre, l'état de son avant-bras est plus embêtant. Il présente une fracture qui doit impérativement être réduite avant de l'immobiliser. Sans lui expliquer, elle lui attrape le coude et la main et d'un coup ferme, fait pivoter la main, permettant aux os de se réaligner correctement. La douleur est telle, que la victime pousse un hurlement avant de se mettre à pleurer.

C'est juste à ce moment-là que Lukas revient, effrayé par le cri qu'il vient d'entendre. Mais sa sœur ne lui laisse pas le temps de dire quoi que ce soit et lui demande de l'assister. Après l'avoir enveloppée dans les couvertures, Magaly nettoie les blessures.

Elle pose des pansements provisoires sur les différentes plaies, puis c'est ensuite au tour de la fracture d'être immobilisée par une attelle et des bandes.

— Bon, Lukas, on va pouvoir la transporter ! Mais elle ne peut pas marcher et escalader la pente en la portant est impossible ! Il faut trouver un chemin plus pratique.

— En redescendant, j'ai vu qu'il y a un chemin qui traverse le dépôt et arrive à une centaine de mètres. Tu vas pouvoir passer avec ton 4x4 et t'approcher. Pendant ce temps-là, je la porte jusque là-bas ! propose le garçon en pointant du doigt l'endroit du rendez-vous.

Il se retourne vers la femme et découvre son visage pour la première fois.

Ce qu'il voit en premier, malgré le sang et la crasse qui le recouvrent presque entièrement, ce sont ses yeux, de grands yeux d'un marron tirant sur le vert et dans lesquels, il lit toute la peine et les malheurs du monde. Ce sont les

yeux de quelqu'un de désespéré, de quelqu'un qui est passé tout près de la mort.

— Je vais devoir vous porter et ça ne va pas être agréable, mais nous n'avons pas le choix !

— OK !

Lukas se penche vers elle, passe un bras sous ses cuisses en prenant garde à sa blessure et lui propose de s'accrocher à son cou.

Il passe l'autre bras dans son dos, se relève doucement et se rend compte qu'elle est toute légère et toute mince.

— Comment vous appelez-vous ? Et quel âge avez-vous ? demande le jeune homme, un peu gêné.

— Starfire, j'ai dix-neuf ans, répond celle-ci juste avant de s'évanouir à nouveau.

Il se dépêche de rejoindre le lieu de rendez-vous où l'attend déjà sa sœur et délicatement, allonge la demoiselle sur la banquette arrière. Il s'assied ensuite près de sa sœur qui se tourne vers lui et lui demande :

— Bon alors Lukas, que fait-on maintenant ? On va à l'hôpital ou pas ?

Il réfléchit aux solutions possibles, mais n'a pas envie d'aller contre sa volonté.

— Allez, dépêche-toi de prendre une décision ! Où allons-nous avec elle ?

— Si tu acceptes de la soigner dans les jours qui viennent, allons chez moi !

Magaly réfléchit quelques instants avant de se décider et accepter.

— Lukas, j'accepte de t'aider, en espérant ne pas le regretter.

Il sourit, heureux que celle qu'il n'avait pas revue depuis tant d'années soit d'accord pour l'aider, malgré la tension qu'il sent toujours entre eux.

— Bon, ce sera plus facile si tu me donnes ton adresse...

— Mon appartement est au 1 de la rue des Grandes Filles Dieu.

— OK, c'est parti, annonce Magaly après avoir programmé le GPS du 4x4.

